

PANEL SUISSE LGBTIQ+

RAPPORT DE SYNTHÈSE 2020



Léïla Eisner & Tabea Hässler

Rapport final écrit par Dr. Léïla Eisner (Université de Lausanne) et Dr. Tabea Hässler (Université de Zurich) avec le soutien de Raja Liechti et Edith Hässler. Les deux principales auteures ont contribué de manière égale à ce travail.

Remerciements : Ce rapport a été soutenu financièrement par le fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) grâce à une bourse AGORA (CRARP1_198594) accordée à Dr. Tabea Hässler et Dr. Léïla Eisner. Nous remercions Soraya Burger pour le design et Matteo Antonini, Fatma Agrebi, Françoise Eisner, Alice Genoud, Zélia Bourquin, Olenka Dworakowski, Francesco Pedrazzini, et Lynn Heydasch pour les traductions et relectures. Nous remercions également Emmanuelle Anex, Camille Béziane, Mehdi Künzle, et Leo Theiβing pour leurs précieux commentaires. Enfin, nous remercions toutes les organisations LGBTIQ+, les magazines et les personnes ayant partagé et fait la promotion de notre enquête, ainsi que tout.e.x.s les répondant.e.x.s pour avoir rendu ce rapport possible.

Pour citer le rapport complet, veuillez utiliser la référence suivante : Hässler, T., & Eisner, L. (2020). Swiss LGBTIQ+ Panel - 2020 Summary Report. <https://doi.org/10.31234/osf.io/kdrh4>

AVANT-PROPOS

En Suisse, les personnes s'identifiant comme lesbiennes, gays, bissexuelles, trans, intersexes, queers ou comme autres minorités sexuelles ou de genre (LGBTIQ+) continuent de faire face aux préjugés, à la discrimination et aux inégalités structurelles. Néanmoins, la situation est en train d'évoluer vers une plus grande acceptation et une plus grande égalité. À titre d'exemple, en février 2020, 63.1% des électeurs/électrices suisses ont approuvé la loi anti-discrimination visant à élargir la lutte contre la discrimination basée sur l'orientation sexuelle. En septembre 2020, le Conseil national a adopté un projet de loi qui consiste à simplifier pour les personnes trans (ou ayant une variation du développement sexuel) le processus leur permettant de modifier leur sexe au sein du registre de l'état civil. De plus, des modifications de la législation en vigueur (p. ex., légalisation du mariage des couples de même sexe) sont discutées au sein du parlement. Compte tenu de ces progrès rapides, il est important d'évaluer comment la situation des personnes LGBTIQ+ change au fil du temps.

Afin d'atteindre cet objectif, nous avons initié le **Panel Suisse LGBTIQ+** en 2019: une enquête annuelle sur la situation des personnes LGBTIQ+ en Suisse. Le Panel couvre aussi bien des expériences personnelles des individus LGBTIQ+ (soutien reçu, discrimination subie, coming out), que des sujets émergents dans le contexte suisse (protection contre la discrimination, facilitation des procédures administratives permettant de changer les documents d'identité, ou légalisation du mariage des couples de même sexe). Le Panel couvre également les actions visant à faire progresser le contexte juridique en Suisse. Un ensemble fixe de questions sera posé chaque année pour examiner les changements au cours du temps (p.ex., le soutien reçu, la discrimination). De nouvelles questions supplémentaires évaluant la situation actuelle ainsi que les sujets que nos participant.e.x.s estiment comme étant particulièrement pertinents seront aussi ajoutées dans chaque enquête annuelle.

Peu avant 2020, nous avons lancé le **deuxième volet d'enquête du Panel Suisse LGBTIQ+**. Afin de tenir compte des défis spécifiques auxquels sont confrontés les différents sous-groupes de la communauté LGBTIQ+, nous avons mis en place différentes versions d'un questionnaire en ligne. Ces dernières ont été adaptées aux minorités sexuelles (p.ex., aux personnes ayant une orientation sexuelle minoritaire comme les personnes gaies, lesbiennes, bissexuelles ou pansexuelles) et aux

minorités de genre (p.ex., aux personnes s'identifiant comme trans ou intersexes).¹ Les personnes hétérosexuelles cisgenres qui portent un intérêt à la question ont également été invitées à participer à l'enquête. Toutes les versions ont été traduites en quatre langues à savoir le français, l'allemand, l'italien et l'anglais. Grâce à l'aide de plusieurs organisations LGBTIQ+ et de personnes qui ont largement partagé notre étude, 1'792 personnes ont répondu à notre questionnaire sur la période allant du mois de décembre 2019 jusqu'au mois de juillet 2020. Ce document présente un résumé des principaux résultats de l'enquête.

¹ L'orientation sexuelle et l'identité de genre sont distinctes. Ainsi des personnes peuvent appartenir à la fois à des minorités sexuelles et de genre. Afin de maintenir l'uniformité de la durée de l'enquête, nous avons affecté des personnes à une seule version du questionnaire. Cependant, il était possible de remplir les deux versions (la version pour les minorités sexuelles et celle pour les minorités de genre).

LEXIQUE²

Adoption conjointe Terme utilisé pour décrire l'adoption faite par deux partenaires. Contrairement à l'adoption des enfants du/de la conjoint.e.x, l'adoption conjointe pour les couples de même sexe n'est actuellement pas légale en Suisse.

Asexuel.le.x Terme utilisé pour décrire une personne qui ne ressent pas d'attraction sexuelle.

Bisexuel.le.x Terme utilisé pour décrire une personne attirée par plus d'un genre ou sexe. Se distingue du terme pansexuel qui lui inclut l'attraction vers des personnes indépendamment du genre ou du sexe.

Coming out (public) Quand une personne parle pour la première fois à quelqu'un de son orientation sexuelle ou de son identité de genre.

Femme cisgenre Quelqu'un qui a été assigné femme à la naissance et qui s'identifie et vit comme une femme.

Femme lesbienne Une femme qui est attirée par d'autres femmes.

Femme trans Quelqu'un qui a été assigné homme à la naissance mais qui s'identifie et vit comme une femme.

Hétérosexuel.le.x Terme utilisé pour décrire une personne attirée par une personne d'un autre genre ou sexe.

Hétérosexuel.les cisgenres Utilisé dans le présent rapport pour désigner les personnes dont l'identité de genre correspond au sexe attribué à la naissance (c'est à dire qui ne fait pas partie de minorités de genre) et qui sont attirées par des membres du sexe opposé.

Homme cisgenre Quelqu'un qui a été assigné homme à la naissance et qui s'identifie et vit comme un homme.

² Veuillez noter que les définitions appartiennent à la communauté et peuvent changer avec le temps.

Homme gay	Un homme qui est attiré par d'autres hommes.
Homme trans	Quelqu'un qui a été assigné femme à la naissance mais qui s'identifie et vit comme un homme.
Homosexuel.le.x	Terme utilisé pour décrire une personne attirée par une personne du même genre ou sexe.
Identité de genre	La conscience interne d'une personne de son propre genre.
Identité de genre – Autre	Une catégorie générique désignant les individus qui choisissent « autre » comme catégorie pour leur identité de genre. Ceci inclut, par exemple, les individus s'identifiant comme sans-genres, 'genderfluid', 'gender questioning', 'drag queen', 'queer', 'demiboy' ainsi que les personnes n'éprouvant pas le besoin de s'identifier à un genre en particulier.
Intersexe	Terme générique désignant les personnes présentant des caractéristiques sexuelles (hormones, chromosomes et organes reproducteurs externes/internes) différentes de celles généralement attendues chez un homme ou une femme.
LGBTIQ+	Abréviation désignant toutes les personnes s'identifiant comme lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, intersexes, 'queers' ou ayant une autre orientation sexuelle ou une identité de genre minoritaire.
Mariage de même sexe	Terme utilisé pour décrire l'union légale entre deux personnes du même genre ou sexe.
Membres de Minorités de genre	Terme utilisé pour décrire les personnes ayant une identité de genre minoritaire telles que les personnes trans ou intersexes.
Membres de minorités sexuelles	Les personnes ayant une orientation sexuelle minoritaire telles que les personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles ou pansexuelles.

Non-binaire	Terme générique utilisé pour décrire les identités de genre lorsque l'individu ne s'identifie pas exclusivement comme un homme ou une femme. Cela inclut de nombreuses catégories, telles que les sans-genres, 'genderqueer' et 'genderfluid'.
Orientation sexuelle	Terme utilisé pour décrire une attirance affective, sexuelle ou romantique envers une personne.
Orientation sexuelle – Autre	Une catégorie générique utilisée pour décrire une personne qui choisit « autre » comme catégorie pour son orientation sexuelle. Cela inclut les individus s'identifiant comme asexués (en partie avec une attraction romantique), demisexuels, fluides, polyamoureux, polysexuels, hétéroflexibles, homoflexibles, 'queer', 'questioning', ainsi que les individus qui n'aiment pas les catégories.
Orientation sexuelle minoritaire	Utilisé dans ce rapport pour désigner toute personne ne s'identifiant pas comme hétérosexuelle. Ceci inclut les personnes s'identifiant comme gaies, lesbiennes, bisexuelles, pansexuelles, 'queers', etc.
Pansexuel.le.x	Attraction sans distinction de genre ou de sexe.
Queer	Terme utilisé principalement par les personnes qui s'identifient à une orientation sexuelle minoritaire et/ou identité de genre minoritaire.
Questioning	Le processus d'exploration de sa propre orientation sexuelle ou identité de genre.
Trans	Terme générique utilisé pour décrire les personnes ayant une identité de genre différente du sexe assigné à la naissance. Les personnes non binaires peuvent se considérer ou non comme des personnes trans.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	III
LEXIQUE	V
RÉSULTATS PRINCIPAUX	3
LES RÉSULTATS	5
QUI A RÉPONDU ?	6
PARTIE 1 : COMING OUT	8
PARTIE 2 : SOUTIEN ET DISCRIMINATION VÉCUE	11
PARTIE 3 : CONTEXTE SCOLAIRE	14
PARTIE 4 : BIEN-ÊTRE	18
PARTIE 5 : SITUATION EN SUISSE	19
PARTIE 6 : ENQUÊTE APRÈS LE VOTE ANTI-DISCRIMINATION	11
PARTIE 7 : DIRECTIONS FUTURES	26

LE PANEL SUISSE LGBTIQ+

NOTES MÉTHODOLOGIQUES IMPORTANTES

Avant d'interpréter les résultats présentés dans ce rapport, nous vous invitons à prendre connaissance de ces notes méthodologiques importantes.

La seconde enquête LGBTIQ+ suisse a été mise en ligne pendant 7 mois. Nous avons considéré que le meilleur moyen de toucher un grand nombre de répondant.e.x.s LGBTIQ+ et hétérosexuel.le.s cisgenres tout en leur permettant de fournir des réponses anonymes et confidentielles, a été de mettre en place une enquête en ligne. Les personnes ayant pris part volontairement à notre étude ont été principalement recontactées via email ou bien informées par l'intermédiaire d'organisations de défense des droits LGBTIQ+ ou d'autres organisations par le biais de messages, articles, et bulletins d'informations. Bien que le nombre de répondant.e.x.s à l'enquête soit élevé, il faut rester prudent lors de l'interprétation des résultats dans la mesure où l'échantillon a été auto-sélectionné et **n'est ainsi pas représentatif de l'ensemble de la population LGBTIQ+ en Suisse**. En particulier, les personnes LGBTIQ+ qui n'ont pas été/ne sont pas en contact avec des organisations LGBTIQ+ ou qui n'ont pas encore fait leur coming out sont probablement moins représentées dans notre étude. Ces personnes peuvent avoir des expériences différentes de celles qui sont reliées au milieu LGBTIQ+. En outre, la plupart des personnes hétérosexuelles cisgenres ayant participé à cette enquête ont été informées de l'enquête par l'intermédiaire de personnes LGBTIQ+ (bien que certain.e.x.s étudiant.e.x.s y ont également pris part) et pourraient être généralement plus favorables aux questions relatives aux problématiques LGBTIQ+ que la population Suisse. **Cela implique que les réponses données par les personnes hétérosexuelles cisgenres présentées dans ce rapport sont particulièrement NON représentatives de la population hétérosexuelle cisgenre.**

RÉSULTATS PRINCIPAUX

- En Suisse, les personnes LGBTIQ+ continuent de faire face aux inégalités structurelles, à subir de la discrimination et ne se sentent pas acceptées partout. Ces inégalités s'avèrent être plus prononcées chez les membres des minorités de genre qui ont fait part de niveaux particulièrement élevés d'inégalités structurelles (p.ex., formulaires binaires, absence de protection contre la discrimination). De plus, 16% des membres des minorités de genre et 8% des membres des minorités sexuelles ont déclaré avoir été agressés physiquement en raison de leur identité de genre/orientation sexuelle au cours de l'année précédant notre enquête.
- Les membres des minorités sexuelles et de genre ont indiqué que leur entourage a réagi plus positivement à leur coming out par rapport à ce qu'ils/elles/iels avaient envisagé. Une des raisons qui explique cette surestimation des réactions négatives se traduit notamment par le fait que nous n'avons pas toujours accès aux opinions que portent autrui. Ainsi, il est primordial que les allié.e.s hétérosexuel.le.s cisgenre manifestent leur soutien (p. ex., par le biais de politiques et de messages inclusifs) afin de favoriser un climat d'inclusion qui permet aux personnes LGBTIQ+ de se sentir en confiance pour faire leur coming out.
- Les ami.e.x.s et les autres personnes LGBTIQ+ constituent une source de soutien précieuse pour les membres de minorités sexuelles et de genre. Tandis que les minorités sexuelles se sentent soutenues par les membres de leur famille, la situation des membres des minorités de genre semble être plus mitigée : certain.e.x.s estiment être soutenu.e.x.s par leur famille tandis que d'autres subissent de la discrimination.
- Bien que les étudiant.e.x.s/élèves LGBTIQ+ soient une population particulièrement vulnérable, les sujets portant sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre ne sont souvent pas traités au sein des établissements scolaires. La moitié des étudiant.e.x.s les plus jeunes (âgé.e.s de moins de 21 ans) ont indiqué que les questions LGBTIQ+ n'ont pas du tout été adressées pendant leur période scolaire. Cette indifférence quant aux sujets LGBTIQ+ contraste fortement avec les besoins des élèves LGBTIQ+, qui ont indiqué qu'une plus grande inclusion, une plus grande visibilité ainsi qu'un plus grand soutien de la part des enseignant.e.x.s et des autres élèves leur aurait été d'une grande aide.

- Le vote relatif à l'extension de la loi anti-discrimination et la discussion qui en a découlé ont suscité des émotions mitigées. Tandis que de nombreux/nombreuses participant.e.x.s ont déclaré s'être senti.e.s soulagé.e.s et heureux/heureuses, certain.e.x.s ont éprouvé des sentiments de tristesse par rapport au fait qu'un tiers des personnes a voté contre cette mesure d'extension. De plus, plusieurs membres de minorités de genre ont indiqué s'être sentis délaissés.
- Différents sous-groupes au sein de la communauté LGBTQ+ font état de difficultés telles que le fait d'être « médicalisés », négligés ou ne pas être perçus comme une identité valable. Ces défis soulevés proviennent non seulement de la société générale mais également de la communauté LGBTQ+ elle-même.

LES RÉSULTATS

Dans cette partie, nous présentons certains des résultats principaux de l'enquête. Différentes versions du questionnaire étant adaptées aux droits des minorités sexuelles et minorités de genre, nous présenterons ci-après les résultats des membres de minorités sexuelles, de membres de minorités de genre et des personnes hétérosexuelles cisgenres séparément.

QUI A RÉPONDU ?

Au total, 1'792 individus ont participé à l'enquête 2020 : 1'276 ont rempli la version du questionnaire relative aux minorités sexuelles, 188 la version relative aux minorités de genre, 13 les deux versions (minorités sexuelles et minorités de genre). Enfin, 315 personnes ont répondu à la version conçue pour les personnes hétérosexuelles cisgenres. Un résumé des caractéristiques des participant.e.x.s est présenté dans le tableau 1 ci-dessous.

Par exemple, 50.3% des répondant.e.x.s (902 personnes) se sont identifié.e.s comme homosexuel.le.x.s, 15.9% (285 personnes) comme bisexuel.le.x.s, 9.5% (171 personnes) comme pansexuel.le.x.s, 17.8% (319 personnes) comme hétérosexuel.le.x.s, 2.1% (38 personnes) comme asexuel.le.x.s, et 4.3% (77 personnes) comme autre orientation sexuelle.

Tableau 1. Qui a répondu?

Participant.e.x par	TOTAL	HOMO-SEXUEL	BISEXUEL	PANSEXUEL	HÉTÉRO-SEXUEL	ASEXUEL	AUTRE
Orientation Sexuelle %	100%	50.3%	15.9%	9.5%	17.8%	2.1%	4.3%
N	1792	902	285	171	319	38	77
Participant.e.x par	FEMME CIS	HOMME CIS	FEMME TRANS	HOMME TRANS	NON-BINAIRE	AUTRE	
Genre %	51.5%	36.0%	2.1%	2.4%	6.0%	2.1%	
N	923	645	37	43	107	37	
Participant.e.x par	- de 20	20-29	30-39	40-49	50-59	+ de 60	
Groupe d'âge %	9.1%	44.0%	20.0%	12.4%	9.2%	5.5%	
N	162	787	357	221	164	98	
Participant.e.x par	SUISSE ALLEMAN.	SUISSE ROMANDE	SUISSE ITALIENNE	SUISSE ROMANCHE	RÉGION BILINGUE		
Région %	62.6%	30.9%	2.4%	1.2%	2.9%		
N	1122	553	43	22	52		
Participant.e.x par	PAS D'UNI	NIVEAU UNIVER.	AUTRE				
Éducation %	40.2%	53.5 %	6.25%				
N	720	959	112				
Participant.e.x par	ATHÉE	CATHOLIQ.	PROTESTANT	JUIF	MUSULMAN	BOUDHISTE	AUTRE
Religion %	58.3%	15.2%	15.7%	0.6%	0.7%	1.8%	7.8%
N	1044	273	281	10	13	32	139

Remarque. Les pourcentages ont été arrondis, par conséquent la somme peut ne pas s'arrondir à 100%.

Dans le tableau 2, nous montrons plus en détail la composition de l'échantillon et ce, en séparant les répondant.e.x.s par orientation sexuelle et par identité de genre. Les nombres entre parenthèses représentent les participant.e.x.s trans.

À titre d'exemple, la deuxième ligne du tableau peut être lue comme suit : il y a 50 participants bisexuels dont 7 sont trans. Il y a 213 participantes bisexuelles dont 10 sont trans. Il y a 18 participant.e.x.s bisexuel.le.x.s non-binaires dont 15 sont trans. Il y a 4 participant.e.x.s bisexuel.le.x.s qui ne s'identifient pas en tant que femmes, hommes ou non-binaires et dont 2 sont trans.

Tableau 2. Composition de l'échantillon

Orientation sexuelle/ Identité de genre	Homme	Femme	Non-binaire	Autre
Hétérosexuel.le.x	89 (8)	225 (2)	5 (5)	0 (0)
Bisexuel.le.x	50 (7)	213 (10)	18 (15)	4 (2)
Pansexuel.le.x	31 (13)	90 (6)	39 (32)	11 (9)
Homosexuel.le.x	502 (12)	371 (10)	20 (7)	9 (4)
Asexuel.le.x	3 (2)	25 (4)	7 (6)	3 (3)
Autre	12 (0)	32 (1)	20 (18)	13 (9)
Total	687 (42)	956 (33)	109 (83)	40 (27)

Remarque. Entre parenthèses : Les individus s'identifiant comme trans.

PARTIE 1: COMING OUT

COMING OUT ATTENTE VS. RÉALITÉ

Les répondant.e.x.s à l'enquête ont été invité.e.s à indiquer comment ils/elles/iels s'attendaient à ce que des membres de différents groupes réagissent à leur coming out. Nous leur avons ensuite demandé d'indiquer comment ces personnes ont réellement réagi à leur coming out. Les répondant.e.x.s avaient la possibilité de choisir une valeur se situant entre 1 (très négatif) et 7 (très positif). Par conséquent, un score plus élevé renvoie à plus d'attentes/réactions positives. Veuillez noter que nous avons inclus uniquement les personnes qui ont fait leur coming out dans le contexte correspondant (par exemple, 1'113 membres de minorités sexuelles ont fait leur coming out au sein de leur famille). En général, les résultats montrent que les membres de minorités sexuelles (voir figure 1) et de minorités de genre (voir figure 2) se sont attendus à ce que leurs amis réagissent plus positivement à leur coming out que d'autres personnes. Finalement, les membres de minorités sexuelles et de genre s'attendaient à ce que les réactions à leur „outing“ soient plus négatives qu'elles ne l'ont été en réalité.

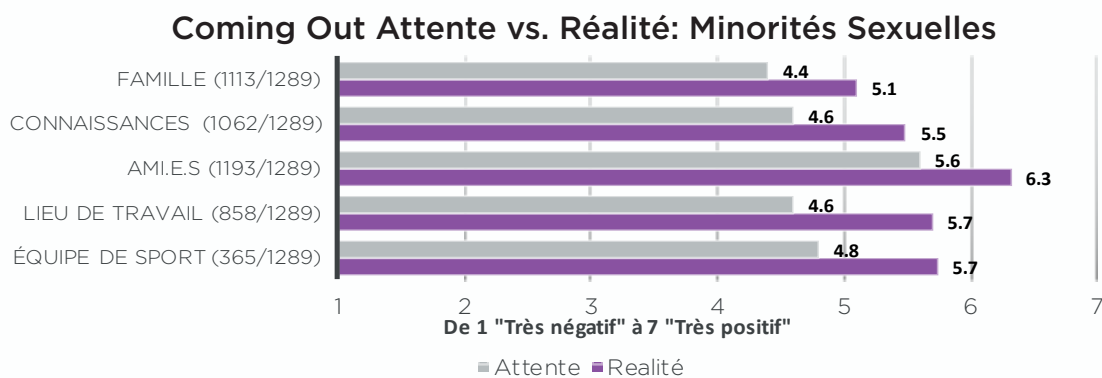


Figure 1. Réactions au Coming Out de Minorités Sexuelles : Attente vs. Réalité

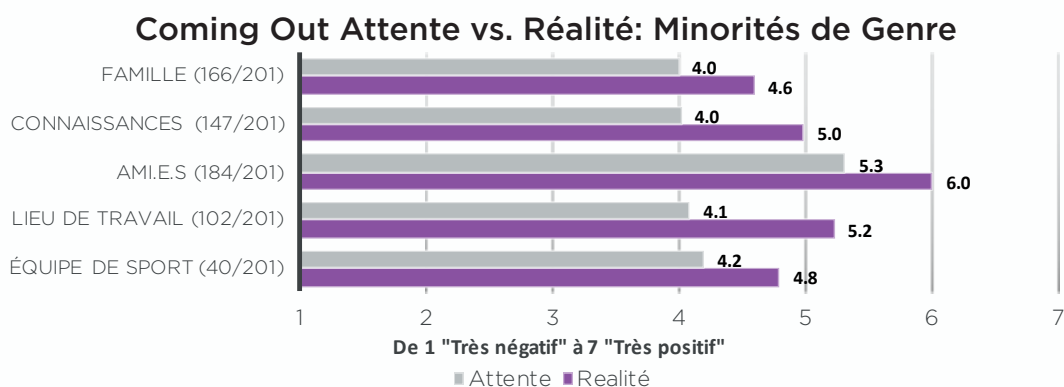


Figure 2. Réactions au Coming Out de Minorités de Genre : Attente vs. Réalité

CONTEXTE DE COMING OUT

Ensuite, les répondant.e.x.s de l'enquête ont été invité.e.s à indiquer dans quels contextes ils/elles/iels ont fait leur coming out et parmi combien de personnes. Bien que l'orientation sexuelle/l'identité de genre puisse ne pas toujours être pertinente (p.ex., identité trans), cette mesure fournit une estimation valable de l'ouverture avec laquelle les gens peuvent parler de leur identité. Nous avons regroupé les réponses en trois catégories : n'avoir fait son coming out à (1) aucune personne ou seulement quelques personnes, (2) à environ la moitié des personnes et (3) la plupart/toutes les personnes. Les résultats sont présentés séparément pour les membres de minorités sexuelles et pour les membres de minorités de genre. Veuillez garder à l'esprit que les répondant.e.x.s ont également eu la possibilité d'indiquer qu'un contexte donné n'est pas pertinent (p.ex, s'ils/elles/iels ne se rendent pas dans un lieu de culte). Par conséquent, le nombre de réponses valides varie considérablement d'un contexte à un autre.

Les membres de minorités sexuelles (voir la figure 3 ci-dessous) ont fait leur coming out à la plupart de leurs ami.e.s et de leur famille. La moitié des répondant.e.x.s pour lesquel.le.s les catégories connaissances, université, lieu de travail, équipe sportive étaient pertinentes sont ouvertement « out » à la plupart/toutes les personnes. Cependant, près de la moitié des répondant.e.x.s ne sont pas (ou n'ont pas été) « out » dans le contexte scolaire et plus de la moitié ne sont pas « out » auprès de leurs voisin.e.s. Enfin, les deux tiers des répondant.e.x.s pour lesquel.le.s la catégorie église était pertinente ne sont pas « out » dans ce contexte.

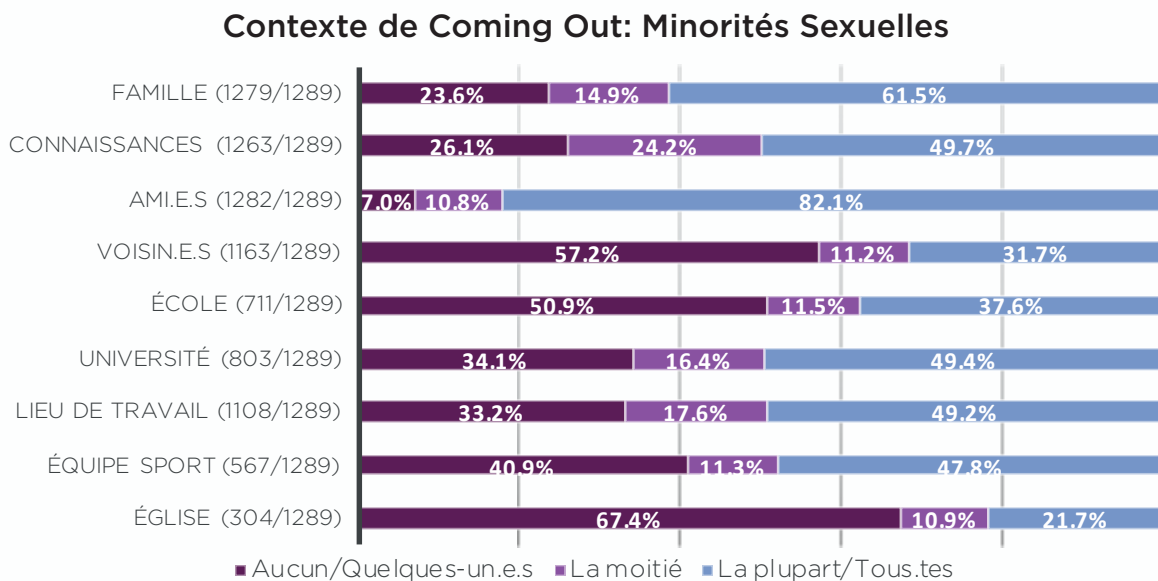


Figure 3. Contexte de Coming Out Parmi les Minorités Sexuelles

Les membres des minorités de genre (voir la figure 4 ci-dessous) étaient en moyenne moins susceptibles de révéler leur identité de genre que les membres des minorités sexuelles. Les deux tiers des répondant.e.x.s ont parlé de leur identité à la plupart/à tout.e.s leurs ami.e.s. Environ la moitié des personnes interrogées appartenant à une minorité de genre est « out » avec la plupart/tous les membres de leur famille, tandis qu'un tiers a choisi de ne pas du tout partager son identité avec les membres de sa famille. Les minorités de genre ne sont souvent pas « out » sur leur lieu de travail, dans les contextes universitaires, sportifs, religieux ainsi que dans le contexte de voisinage : Entre la moitié et les deux tiers des répondant.e.x.s n'ont pas révélé leur identité de genre à (presque) tout le monde.

Contexte de Coming Out: Minorités de Genre

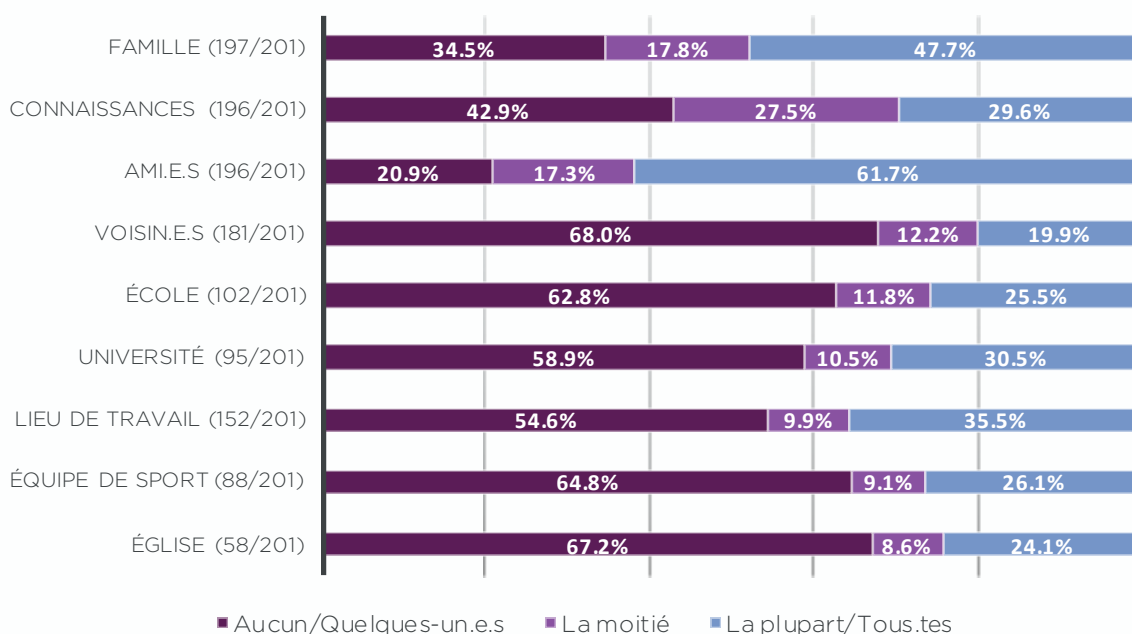


Figure 4. Contexte de Coming Out Parmi les Minorités de Genre

PARTIE 2: SOUTIEN ET DISCRIMINATION VÉCUE

SOUTIEN PAR DIFFÉRENTS GROUPES

Dans cette partie, nous présentons les résultats relatifs au soutien et à la discrimination vécue. Tout d'abord, les membres des minorités sexuelles et de genre ont été invités à indiquer le degré avec lequel ils/elles/iels se sentent soutenu.e.s dans différents contextes (voir figure 5). Les répondant.e.x.s avaient la possibilité de choisir des valeurs entre 1 (pas du tout) et 7 (totalement) ou d'indiquer qu'un contexte n'était pas pertinent (p.ex., s'ils/elles/iels ne pratiquent pas une activité sportive). Veuillez noter que le nombre de réponses valides (c.-à-d. contexte pertinent) varie considérablement d'un contexte à un autre (de 267 à 1'264 réponses pour les minorités sexuelles et de 52 à 194 pour les minorités de genre). Par exemple, le niveau de soutien perçu de la part de l'église indiqué dans la figure 5 correspond aux réponses données par 267 membres de minorités sexuelles pour lequel.le.s ce contexte leur était pertinent.

Les membres des minorités sexuelles ainsi que les membres des minorités de genre ont déclaré se sentir soutenu.e.s le plus par leur.s ami.e.s puis par le milieu LGBTIQ+, et leur famille. Les répondant.e.x.s ont fait part d'un soutien mitigé de la part de leur.s voisin.e.s, contexte scolaire, université, lieu de travail, et équipe sportive, et se sentent peu soutenu.e.s par leur église/autres organisations religieuses. Dans l'ensemble, les membres des minorités de genre se sentent moins soutenu.e.s que les membres des minorités sexuelles.

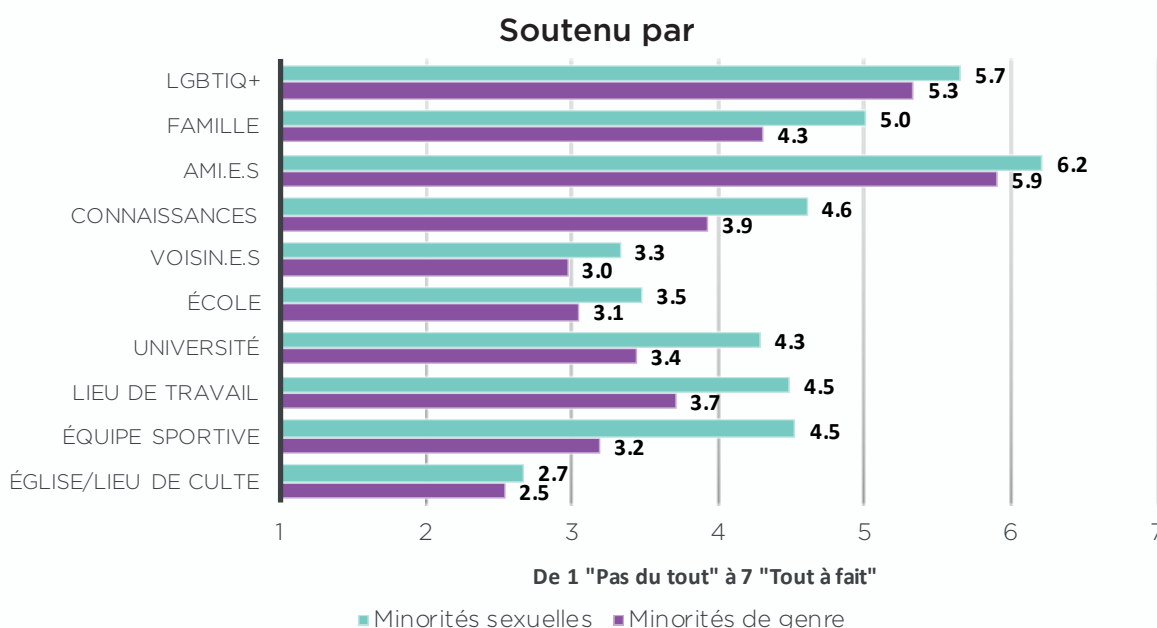


Figure 5. Soutien par Groupe Social

EXPÉRIENCES DE DISCRIMINATION

Nous avons demandé ensuite aux membres des minorités sexuelles et de genre d'indiquer à quelle fréquence ils/elles/iels ont subi différents types de discrimination au cours de 12 derniers mois. Nous avons regroupé les réponses en deux catégories: oui, discrimination vécue au cours de 12 derniers mois vs. non, pas de discrimination vécue au cours de 12 derniers mois. Nous reportons la proportion de personnes ayant vécu chaque forme de discrimination (voir Figure 6). Sur la base de précédents commentaires, nous avons rajouté « la divulgation non souhaitée (de l'identité sexuelle/de genre) par quelqu'un d'autre » et « le fait d'être regardé.e avec insistance/regards appuyés dans les espaces publics ».

Une large majorité de membres de minorités sexuelles et de genre ont rapporté avoir été exposés à des blagues déplacées, avoir ressenti que leur orientation sexuelle/identité de genre n'était pas prise au sérieux et avoir été regardé avec insistance dans les lieux publics. De plus, une large majorité de membres de minorités de genre ont rapporté avoir été sujets à de la discrimination structurelle (p.ex., formulaires binaires, toilettes binaires), à de la divulgation non souhaitée de leur identité de genre et à de l'exclusion sociale. Il est important de noter que 16% des membres de minorités de genre et 8% de membres de minorités sexuelles ont déclaré avoir été la cible de violences physiques au cours des 12 derniers mois. En comparant les sous-groupes, nous constatons que les femmes lesbiennes, bi- et pansexuelles ainsi que les répondant.e.x.s trans ont été souvent victimes d'harcèlement sexuel de la part d'hommes.

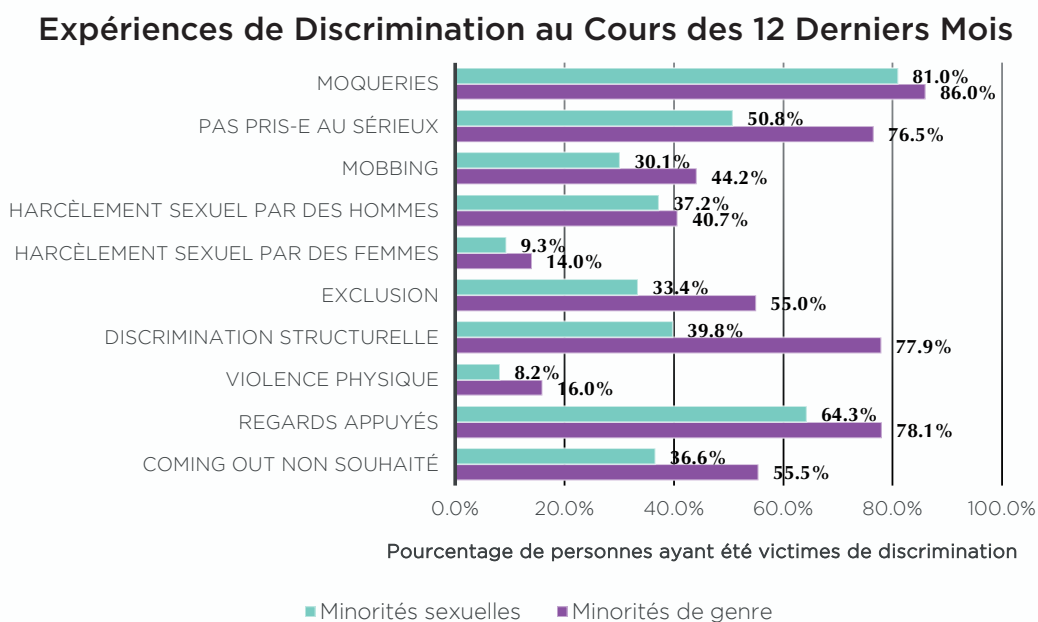


Figure 6. Types de Discrimination Vécue

CONTEXTES DE DISCRIMINATION

Puisque nous savons que la discrimination peut se produire dans des situations très différentes, nous avons voulu mieux comprendre les contextes dans lesquels les personnes LGBTIQ+ se sont senties victimes de discrimination au cours de 12 derniers mois. Les répondant.e.x.s pouvaient choisir des valeurs comprises entre 1 (jamais) et 7 (très souvent). Ils/elles/iels avaient également la possibilité d'indiquer qu'un contexte donné n'est pas pertinent pour eux/elles/iels. Veuillez garder à l'esprit que les nombres de réponses valides varient considérablement d'un contexte à un autre (de 338 à 1'207 réponses pour les minorités sexuelles et de 47 à 181 en ce qui concerne les minorités de genre). De manière générale, les membres des minorités de genre ont fait part de plus d'expériences de discrimination dans tous les contextes évalués (voir Figure 7). Les membres de minorités de genre ont indiqué avoir souvent subi de la discrimination de la part d'institution(s) légale(s), du contexte scolaire ou de la part de leur famille (toutes les moyennes sont autour de 3). Les membres des minorités sexuelles ont rapporté à leur tour subir plus souvent des expériences de discrimination dans les espaces publics, dans le contexte religieux et par les institutions légales (toutes les moyennes sont supérieures à 2) par rapport à d'autres contextes étudiés.

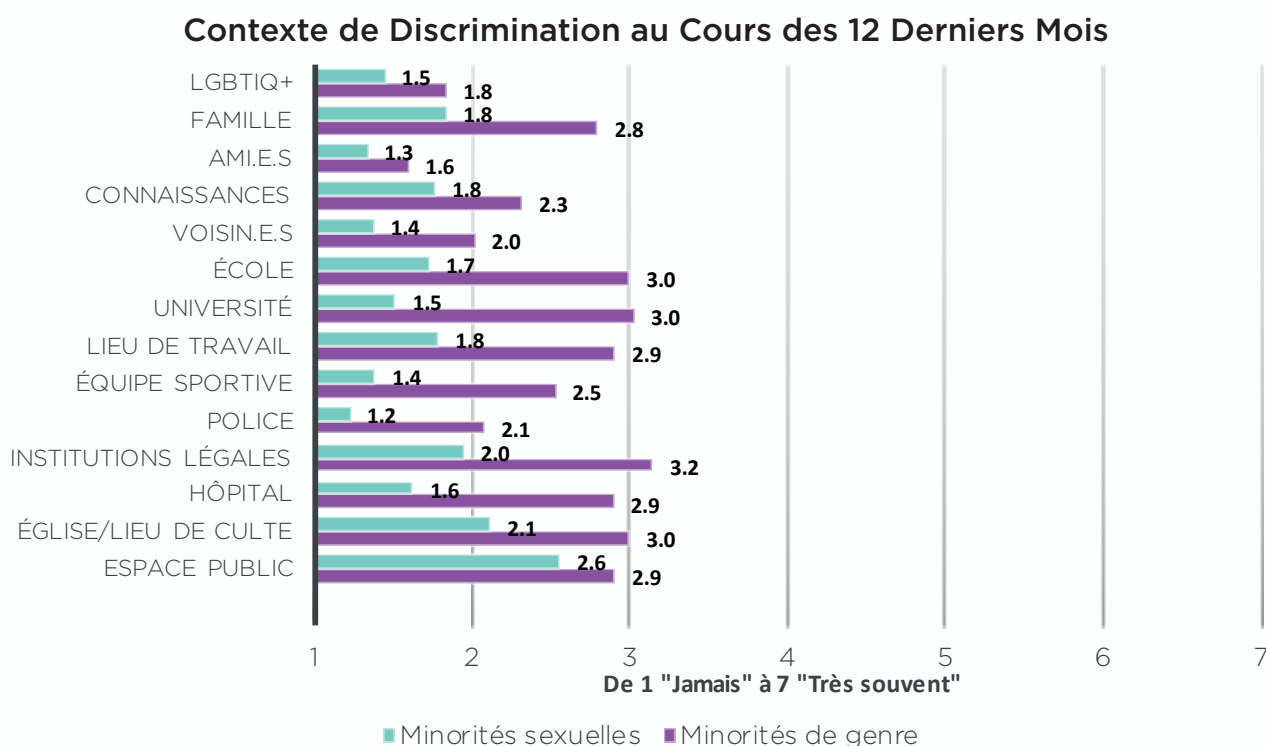


Figure 7. Contextes de Discrimination

PARTIE 3: CONTEXTE SCOLAIRE

DISCUSSIONS AU SEIN DU CONTEXTE SCOLAIRE

Dans notre enquête conduite en 2019 (voir rapport Eisner & Hässler, 2019), nous avons demandé aux participant.e.x.s d'indiquer les sujets que nous devrions aborder à l'avenir. Sur la base des réponses, nous avons ajouté des questions à propos des expériences au sein du contexte scolaire. Les participant.e.x.s ont été appelé.e.s à indiquer si des thématiques en lien avec l'orientation sexuelle et/ou l'identité de genre ont été abordées ou non dans le contexte scolaire. De manière générale, les deux thématiques ont été rarement évoquées dans ce contexte : Pour une majorité des participant.e.x.s (64.4%, 1'153 personnes), ni l'orientation sexuelle ni l'identité de genre n'ont été évoquées. Seulement 6.4 % des participant.e.x.s (115 personnes) ont indiqué que l'orientation sexuelle et l'identité de genre ont été abordées. De plus, 21.3% (381 personnes) ont indiqué que l'orientation sexuelle (et non l'identité de genre), a été discutée au sein de leur établissement scolaire, tandis que 1.3% (24 personnes) ont indiqué que l'identité de genre était discutée à l'école plutôt que l'orientation sexuelle. Enfin, 6.5% (116 personnes) ont indiqué ne pas être en mesure de répondre à la question.

Finalement, nous avons examiné les différences de réponses en fonction des groupes d'âge (moins de 21 ans, 21-30 ans, 31-40 ans, plus de 40 ans). Les résultats présentés dans la figure 8 indiquent que l'orientation sexuelle et dans une moindre mesure l'identité de genre, sont discutées de plus en plus dans le cadre scolaire bien que 50% des répondant.e.x.s les plus jeunes déclarent que l'orientation sexuelle et l'identité de genre n'ont jamais été abordées à l'école.

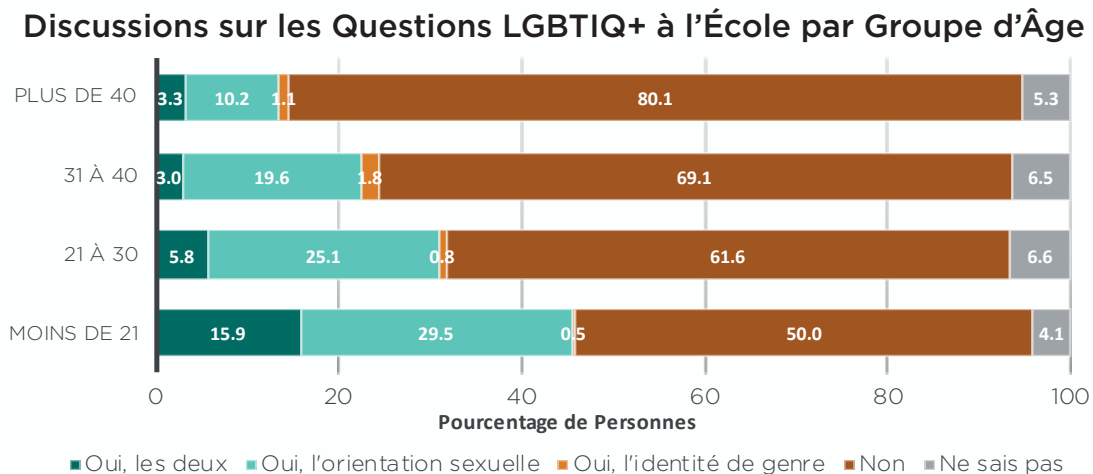


Figure 8. Discussions à l'École par Groupe d'Âge

EXPÉRIENCES AU SEIN DU CONTEXTE SCOLAIRE

Afin de recueillir les expériences des personnes LGBTIQ+ dans le contexte scolaire, nous avons demandé aux répondant.e.x.s de noter leurs expériences en tant que minorités sexuelle et/ou de genre dans ce contexte. Veuillez trouver ci-dessous quelques réponses sélectionnées (nous avons choisi des réponses dans chaque langue; ainsi, les citations diffèrent entre les versions anglaise, française, allemande et italienne du rapport).

« Horrible. Il y avait des rumeurs que j'étais lesbiennes mais il ne fallait pas que ça se sache car ma sœur était dans la même école. Je me faisais insultée de lesbienne de merde chaque matin devant la porte de la classe et parfois lancer des objets dessus type pive à la récréation. C'est impossible que les profs n'aient pas vu ça, personne n'est venu me demander si j'avais besoin d'aide. » - Femme cisgenre lesbienne, 23 ans

« Acceptation total pour la plupart de mes amis proches. Rejet total et moqueries du reste des élèves de l'établissement avant même de réaliser ma propre homosexualité. Aucune action ou actions inefficaces de la part du corps enseignant, des médiateurs scolaires et de la direction. » - Homme cisgenre gay, 25 ans

« Plutôt bonnes. Mes professeur.e.s sont au courant et sont très supportif.ve.s. Ils ont même éduqué la classe sur l'histoire de la communauté LGBTIQ+. » - Homme cisgenre gay, 16 ans

« Ces 4 dernières années, j'étais dans une école privée catholique à [lieu], autant dire que l'inclusion n'était pas son fort. Lors de ma remise de diplôme du [lieu] la semaine dernière, mes deux amies lesbiennes étaient là et se sont embrassées, nous avons toutes été virées de l'établissement. Pour ma part, je n'ai jamais pu m'exprimer ouvertement sur ce genre de sujets et je n'ai jamais parlé de mon orientation. » - Femme cisgenre pansexuelle, 18 ans

« Je me sentais à part différente des autres filles et souvent plus proche des garçons, tout en n'étant pas un garçon. Cela m'agaçait qu'il faille choisir entre les deux et qu'on ne pouvait pas être les deux, et les rôles de genre m'énervaient. Je ne voulais pas faire les choses qu'on attendait de moi en tant que fille, ce n'était pas moi. Mais c'était plus que seulement être un garçon manqué. On faisait partie d'une communauté de foi très stricte (que j'ai quitté à 19 ans) et j'ai dû subir des thérapies de conversion et des exorcismes pour mon homosexualité. Après, j'ai essayé de simplement tout enfouir et jouer le rôle qui m'était imparti. » - Personne trans non-binaire homosexuel.le.x, 43 ans

« J'ai entendu beaucoup de propos homophobes alors j'ai toujours fait en sorte d'être discrète. Ça m'a très certainement poussée à être dégoûtée de mon attirance et à me convaincre que cette attirance n'était pas vraiment là. Je suis au gymnase actuellement et c'est beaucoup plus simple d'assumer, cependant je ne le dis qu'à très peu de gens car je me sens encore vulnérable par rapport à cela. » - Femme cisgenre bisexuelle, 17 ans

« Ma doyenne m'a défendu d'utiliser les toilettes des hommes car je n'ai pas eu d'opération de réassignation de genre. Il y a évidemment des toilettes fermées (pas que des pissoirs) mais elle avait peur que j'utilise un « pisse debout ». C'est hallucinant. Bien entendu j'utilise tout de même les toilettes pour homme, malgré son interdiction.» - Homme trans pansexuel, 18 ans

« Ma doyenne de l'ECG avait du mal à comprendre ce que cela voulait dire et comment gérer cela. Sinon, c'était plutôt tranquille, avec quelques insultes et commentaires. Depuis peu, des groupes LGBT+ apparaissent dans les gymnases de ma ville, ce qui est grandement utile et nécessaire. »
- Personne trans non-binaire bisexuel.le.x, 18 ans

« Période très difficile que je tente d'oublier. Être LGBTIQ+ à l'école, à l'époque, c'était être sous le feu des projecteurs et devoir être plus fort.e que n'importe qui d'hétérosexuel pour supporter cette situation. »
- Femme cisgenre bisexuelle, 22 ans

« Très mauvaises, rejet, harcèlement qui ont mené à une dépression et une tentative de suicide »
- Femme cisgenre lesbienne, 31 ans

« J'ai été harcelé et victime d'agressions physiques alors que je n'avais pas encore réalisé mon attirance pour les hommes. J'ai ainsi totalement vu ma seconde partie de moi comme quelque chose de mal et de malsain au point de chercher à me faire du mal sexuellement comme punition pour simplement être sexuellement intoléré par la société. Par contre, au collège, mon expérience était plutôt bonne avec mes camarades mais j'étais dans cette mauvaise acceptation de soi malgré tout.» - Homme cisgenre pansexuel, 27 ans

« Mon expérience est celle d'enseignante. Cette question n'est presque jamais abordée. Il n'y a pas de prévention, pas d'information. Il semble s'agir d'un sujet tabou pour les institutions scolaires en Suisse. Je constate également beaucoup d'insultes homophobes de la part des élèves.» - Femme cisgenre pansexuelle, 25 ans

« A la période du cycle je n'avais pas encore découvert ma bisexualité mais la grande homophobie ambiante a rendu ce processus très douloureux. Après le collège, je me suis découverte bisexuelle, je me sentais anormale, dégoûtante, j'ai dû avoir un processus d'acceptation de quelques mois. Étant entrée en École d'art, j'étais dans un environnement plus favorable à l'expression de mon orientation sexuelle, mais j'avais quand même peur d'en parler à mes amies par peur de rejet. (Qu'elles pensent que je voulais les draguer, etc.)» - Femme cisgenre bisexuelle, 22 ans

CE QUI POURRAIT AIDER/ AURAIT PU AIDER ?

Finalement, nous avons demandé aux répondant.e.s d'indiquer ce qui les a réellement aidé.e.s ou ce qui aurait pu les aider à « être » une personne LGBTIQ+ dans le contexte scolaire.

« Rien ne m'a aidé à l'école. Je pense qu'il faudrait une meilleure éducation sexuelle/ sociétale de manière générale, et plus précisément d'y rajouter les questions LGBTIQ+. Il faudrait également des interventions/forums thématiques sur la question. La remise en question des normes sexuelles et de genre ne bénéficie pas seulement aux personnes LGBTIQ+ mais également aux personnes hétéro-cis car elle permet de casser les injonctions, qui ne pèsent au final pas que sur les membres de la communauté LGBTIQ+. Pour ceci, il faudrait déjà que les professeur.e.x.s soient conscientisés à ce sujet afin de savoir gérer une situation où une personne se retrouve insultée/ menacée, ce qui est rarement le cas. On est plutôt face à des situations d'inaction. » - Homme cisgenre gay, 21 ans

« Lorsqu'une amie était totalement ouverte sur son orientation sexuelle, cela m'a fait réaliser que les personnes LGBT "existaient vraiment" et que l'on pouvait aussi vivre en étant out. » - Femme cisgenre lesbienne, 19 ans

« Ce qui m'aurait grandement aidé c'est qu'on voit dans les exercices, dans les livres, des couple gays, des personnes LGBTIQ+, un petit drapeau dans un coin de la salle des maîtres, montrer qu'être lgbtiq+ ce n'est ni grave ni anormal ! J'aurai aimé que les personnes soient intégrées dans tous les cours simplement et normalement. Un exercice maths par ci par là avec deux garçons en couple ça aurait été bien. » - Homme cisgenre gay, 25 ans

« J'ai grandi en Valais et il n'y avait pas de groupes pour jeunes LGBT, je ne connaissais personne d'autre qui était LGBT, je me sentais très seule, je ne pouvais pas en parler avec mes parents. S'il y avait eu à l'époque un groupe de jeunes ou un.e enseignant.e qui m'avait aidé.e, j'aurais sans doute gagné des années de ma vie. Intervenant en milieu scolaire pour lutter contre les LGBT-phobies à [Lieu] auprès des élèves, je suis retournée dans mon collège il y a 2 ans pour intervenir auprès d'élèves. C'était une manière de boucler la boucle. » - Femme cisgenre lesbienne, 34 ans

« Avoir une professeure parler ouvertement de sa relation avec sa fiancée m'a fait un bien fou. Les discussions ouvertes, instructives sur le sujet peuvent aider. Je pense aussi qu'il serait génial de s'intéresser à plus de matière comme des livres, films, qui portent sur le sujet. Il est indispensable de sensibiliser les jeunes sur la thématique et de rendre la communauté LGBTIQ+ plus visible. » - Femme cisgenre bisexuelle, 21 ans

« Que des personnes en parlent, que l'école donne un signal d'ouverture et de soutien pour cette population, je n'avais jamais entendu parler de personnes trans* à l'école et que peu d'homosexualité (souvent plus sous forme d'insultes), cela ne donnait clairement pas un signal ouvert et positif pour s'affirmer. » - Homme trans pansexuel, 33 ans

« Le fait d'avoir un ami le sachant et me soutenant à 100%. Un service de médiation/ aide psychologique ou autres dédié au thème LGBTIQ+, car je n'ai jamais osé faire appel aux services proposés par mon école, de peur de leur possible réaction négative. » - Personne trans hétéroflexible, 21 ans

PARTIE 4: BIEN-ÊTRE

Dans cette partie, nous vous faisons part du bien-être subjectif des répondant.e.s. Nous avons interrogé les membres des minorités sexuelles et de genre, ainsi que les individus hétérosexuels cisgenres, à la fois sur leurs émotions positives (p.ex., se sentir enthousiaste, heureux/heureuse, satisfait.e) et négatives (p.ex., se sentir triste, sans défense, abattu.e) au cours des 12 derniers mois (voir la figure 9). Cela nous a permis de comparer le niveau de bien-être entre les répondant.e.s. Les valeurs sont comprises entre 1 (très rarement) et 7 (très fréquemment). Par conséquent, des valeurs plus élevées peuvent refléter à la fois des émotions négatives et des émotions positives plus intenses. Les répondant.e.s hétérosexuel.le.s cisgenres et les membres des minorités sexuelles ne diffèrent pas quant à leur ressenti en termes d'émotions négatives et d'émotions positives, tandis que les membres des minorités de genre font état d'émotions légèrement moins positives et de plus d'émotions négatives. Cela témoigne du fait que les membres des minorités de genre se sentent généralement moins bien que les individus hétérosexuels cisgenres et les membres de minorités sexuelles.

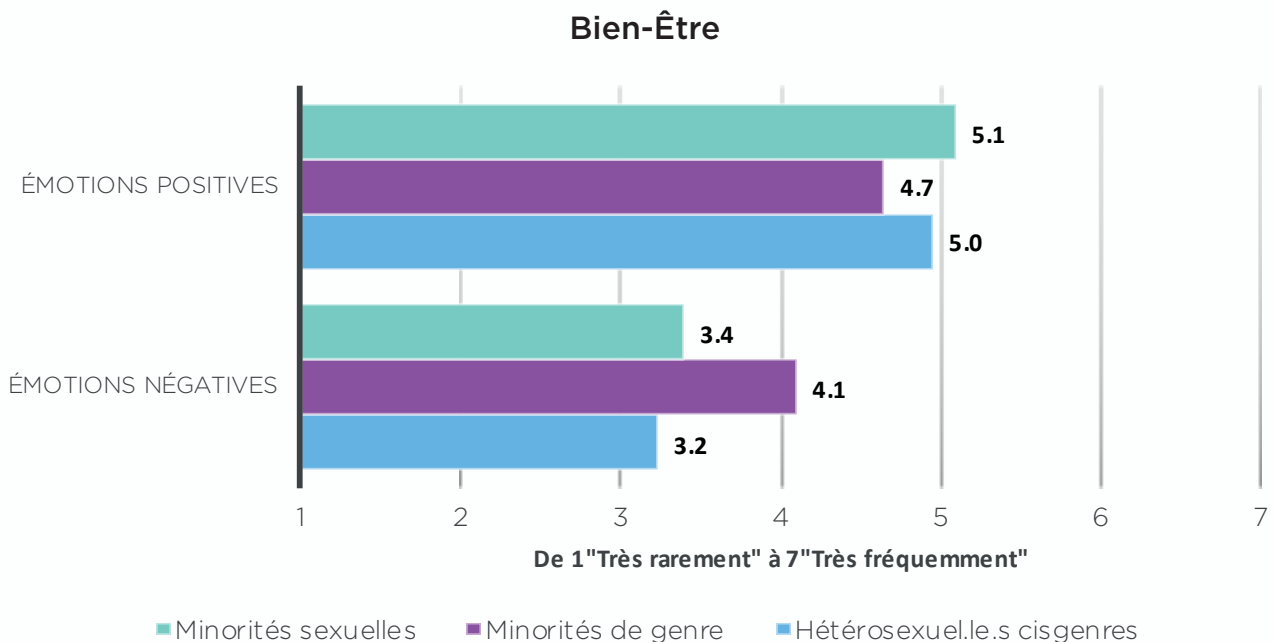


Figure 9. Bien-être

PARTIE 5: SITUATION EN SUISSE

LE SOUHAIT DE SE MARIER ET D'AVOIR DES ENFANTS

Les personnes LGBTIQ+ en Suisse ne sont pas autorisées à se marier, adopter des enfants autres que ceux de leur partenaire ou d'avoir recours à la procréation assistée. Malgré cela, nous avons demandé aux participant.e.x.s d'indiquer s'ils/elles/iels souhaitent se marier (voir Figure 10) et avoir des enfants (voir Figure 11). Nous indiquons dans un premier temps le pourcentage des personnes qui ne sont pas mariées mais qui désirent l'être. Les résultats indiquent que plus de la moitié des participant.e.x.s appartenant aux minorités sexuelles (55.1 %, 712 personnes) souhaitent se marier s'ils/elles/iels y sont autorisé.e.s. De plus, un quart des participant.e.x.s appartenant aux minorités de genre (27.7 %, 51 personnes) souhaitent se marier.

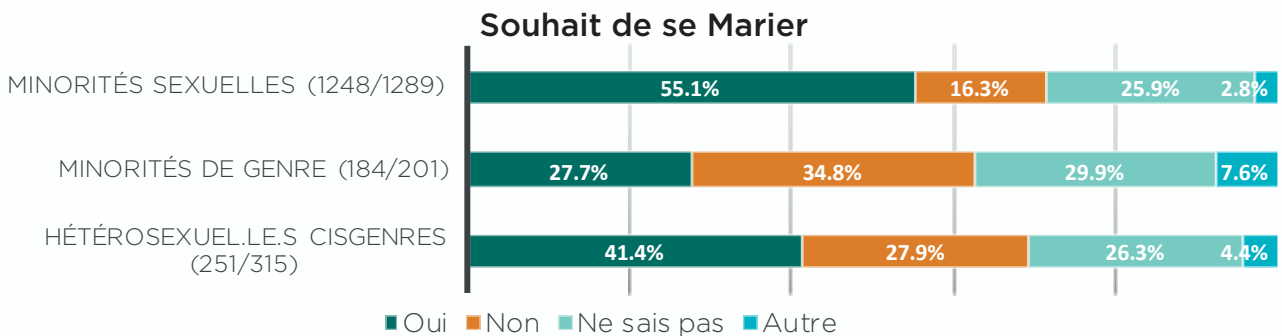


Figure 10. Souhait de se Marier

Ensuite, nous indiquons le pourcentage des personnes qui n'ont actuellement pas d'enfants mais qui souhaitent en avoir. Par conséquent, les participant.e.x.s qui ont déjà des enfants n'ont pas été inclus.e.s (116 minorités sexuelles ; 36 minorités de genre ; et 78 participant.e.s hétérosexuel.le.s cisgenres). Plus d'un tiers des membres de minorités sexuelles (35.6 %, 418 personnes) souhaitent avoir des enfants. Respectivement 21.8 % (36 personnes) et 56.1 % (133 personnes) des membres de minorités de genre et des personnes hétérosexuel.le.s cisgenres souhaitent avoir des enfants.

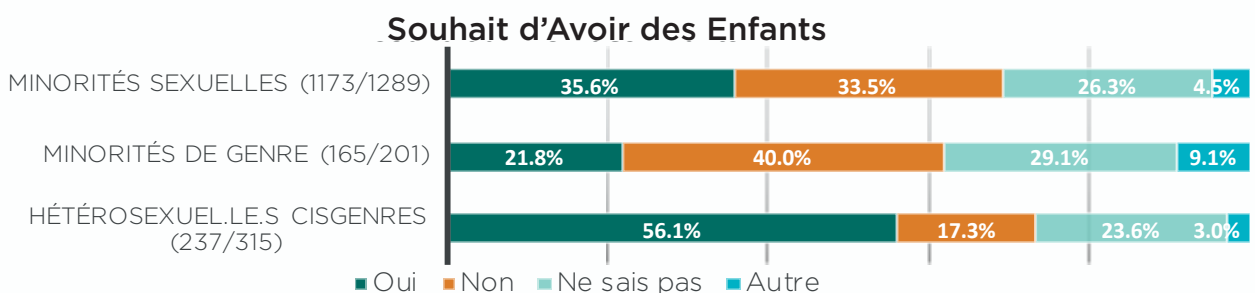


Figure 11. Souhait d'Avoir des Enfants

LE VOTE DE FÉVRIER : EXTENSION DE LA LOI ANTI-DISCRIMINATION

Un vote populaire en faveur de la non-discrimination liée à l'orientation sexuelle a eu lieu en 2020. Plus précisément, le 9 février 2020, 63.1 % des citoyen.ne.x.s suisses ont voté en faveur de l'extension de la loi anti-discrimination qui vise à inclure l'orientation sexuelle. Veuillez noter que l'identité de genre n'est toujours pas incluse dans cette loi, **même si nos données révèlent que les membres des minorités de genre font face à plus de discrimination que les membres de minorités sexuelles**. Nous avons demandé aux personnes ayant pris part à notre enquête **avant le 8 février** d'indiquer leur intention de participation au vote, leur estimation du résultat attendu ainsi que leur niveau de sensibilisation aux campagnes contre et/ou en faveur du changement de la loi en question.

En ce qui concerne le résultat attendu du vote et les intentions de vote, nous avons observé des tendances similaires entre les membres de minorités sexuelles, minorités de genre et participant.e.s hétérosexuel.le.s cisgenres. En moyenne, les participant.e.x.s s'attendaient à ce qu'environ **55.2%** des citoyen.ne.x.s suisses votent en faveur de la loi (contre **63.1%** lors du vote réel). De plus, la grande majorité (85.6 %) des participant.e.x.s souhaitait voter (ou avait voté).

Alors que le niveau de sensibilisation à la campagne politique ne différait pas entre les participant.e.x.s des minorités sexuelles et celles de genre, les participant.e.s hétérosexuel.le.s cisgenres étaient quant à eux/elles moins susceptibles d'être informé.e.s de la campagne autour du vote que les individus LGBTQ+. Plusieurs participant.e.x.s LGBTQ+ (36.1%) ont seulement vu la campagne en faveur de l'extension de la loi, 27.9% ont vu des campagnes des deux parties (pro et anti loi) 7.0% n'ont vu que la campagne contre l'extension de la loi sur la discrimination et 29.1% n'ont été au courant d'aucune campagne. Parmi les participant.e.s hétérosexuel.le.s cisgenres, 23.3% n'ont vu que de la campagne en faveur de l'extension de la loi, 16.0% ont été informé.e.s des campagnes des deux parties, 2.9% n'ont vu que de la campagne contre l'extension de la loi anti-discrimination, et enfin la majorité de participant.e.s hétérosexuel.le.s (57.8 %) n'a vu aucune campagne.

PARTIE 6:

ENQUÊTE APRÈS LE VOTE ANTI-DISCRIMINATION

ENGAGEMENT

La votation populaire autour de l'extension de la loi anti-discrimination nous a permis d'investiguer l'impact des changements politiques sur les personnes LGBTQ+ et hétérosexuelles cisgenres. Nous avons recontacté les participant.e.x.s à notre enquête principale un mois après la votation populaire afin de leur poser quelques questions additionnelles. Au total, 636 individus ont participé aux deux enquêtes : l'enquête après le vote et l'enquête principale (473 membres de minorités sexuelles, 88 membres de minorités de genre et 75 individus hétérosexuels cisgenres). Parmi les trois groupes, plus de 80 % ont déclaré avoir voté. La large majorité des personnes ayant participé à la votation ont déclaré avoir voté « oui » (97.3% des membres de minorités sexuelles, 94.9% des membres de minorités de genre, et 92.5% des personnes hétérosexuelles cisgenres).

Avant le vote, les personnes LGBTQ+ et leurs allié.e.s hétérosexuel.le.s se sont engagé.e.s dans différentes activités (par exemple, ils/elles/iels ont hissé un drapeau arc-en-ciel) dans le but d'encourager les autres à voter en faveur de l'extension de la loi anti-discrimination. Nous indiquons à la page suivante le pourcentage des participant.e.x.s qui ont indiqué s'être engagé.e.s dans chaque activité (voir figure 12 page suivante). De manière générale, la plupart des participant.e.x.s appartenant aux minorités sexuelles, de genre et les participant.e.s hétérosexuel.le.s cisgenres ont indiqué avoir parlé à des personnes hétérosexuelles pour les motiver à aller voter. De plus, nous observons des différences entre les participant.e.x.s appartenant aux minorités sexuelles/de genre et les participant.e.s hétérosexuel.le.s cisgenres, comme ces derniers/dernières se sont moins engagé.e.s que les premiers/premières.

Actions pour Motiver les Gens à Voter

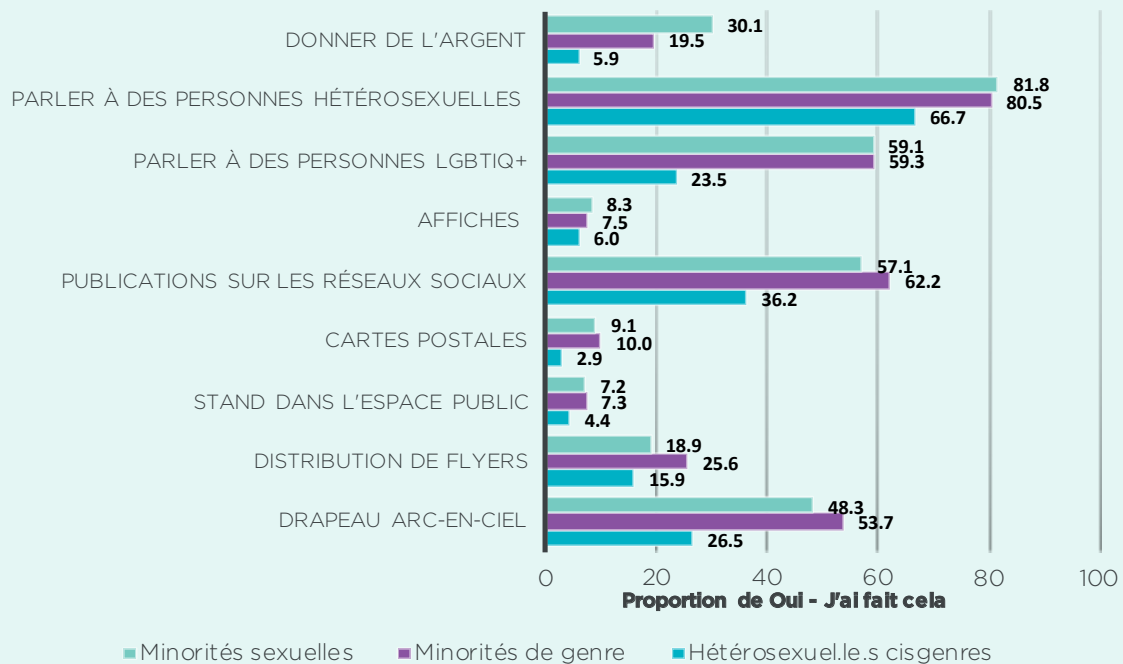


Figure 12. Actions Pour Motiver les Gens à Voter – Enquête Après le Vote

IMPACT DU VOTE ET DE LA CAMPAGNE POLITIQUE

Ensuite, nous avons demandé aux participant.e.x.s LGBTIQ+ et hétérosexuel.le.s d'indiquer dans quelle mesure la campagne politique autour du vote ainsi que le résultat du vote les ont affecté.e.s. En général, plusieurs membres de minorités sexuelles, minorités de genre et des participant.e.s hétérosexuel.le.s cisgenres, ont déclaré avoir été soulagé.e.s et/ou heureux/se du résultat relatif au vote. Alors que certain.e.s ont été déçu.e.s par le fait que seule l'orientation sexuelle (et non pas aussi l'identité de genre) a été incluse dans le projet de loi, beaucoup de participant.e.x.s ont fait état d'un sentiment mitigé : ils/elles/iels se sont senti.e.s heureux/ses (en raison du pourcentage de vote favorables à la loi en particulier au sein des deux régions francophone et italophone de la Suisse) mais d'un autre côté ils/elles/iels se sont senti.e.s tristes de voir que 30 % de la population a voté contre la modification de la loi en question.

Veillez trouver à la page suivante des déclarations sur la manière dont les individus ont été affectés par la campagne.

« J'ai souvent été énervée par les propos tenus par les personnes de mon entourage, mais ça a permis d'ouvrir le débat et de discuter pour leur faire prendre conscience de la réalité de la vie de la communauté LBGTIQ+. »
- Femme cisgenre pansexuelle, 23 ans

« Malgré les discours positifs, je fus toutefois relativement touché qu'un tel débat ait lieu, que certains groupes politiques et personnes puissent dire : il en va de ma liberté d'expression à propos d'insultes envers moi. C'est très bien et il faut se battre mais le combat laisse toujours des traces malheureusement. »
- Homme cisgenre gay, 46 ans

« C'était frustrant à plusieurs titres : d'une part, les référendaires avançaient des arguments fallacieux et discriminatoires et, d'autre part, beaucoup de personnes de mon entourage considéraient que les personnes LBGTIQ+ n'étaient plus discriminés dans notre société... Devoir expliquer que oui, on est encore l'objet de beaucoup de discriminations était difficile. Par contre, le travail fait par les associations a été formidable et a permis à mon sens de montrer qu'il ne s'agit pas que de questions sexuelles, mais bien d'identité. Encore beaucoup de gens pensent que nos vies privées ne les regardent pas, or il s'agit de questions identitaires plus profondes, ce qu'ont bien démontré les associations. » - Homme cisgenre gay, 54 ans

« J'ai été surpris des discussions autour de la liberté d'expression [...]. C'est une question qui me semble importante, mais je trouve dommage et dommageable que ces discussions portent (presque) toujours du point de vue des personnes qui exercent leur liberté d'expression et très peu du point de vue des personnes qui sont la cible de cette liberté d'expression. Je trouve que les gens en général sont peu sensibles ou sensibilisés aux effets des discours sur autrui, notamment les effets négatifs de discours homophobes (c'est valable pour d'autres discours: racistes, sexistes, etc.). [...] Pour moi, les débats auraient dû plutôt être structurés autour de la tension entre droit de s'exprimer (et donc droit de faire mal à d'autres) et droit à ne pas être atteint. [...] » - Homme trans pansexuel, 30 ans

« C'était dur de voir l'UDF utiliser des faux arguments pour récolter des signatures pour son référendum, et dur également d'entendre des propos LBGTIQ-phobes à la TV, dans les médias, etc. » - Femme cisgenre lesbienne, 34 ans

« Je ressens un sentiment d'injustice de devoir se battre collectivement pour quelque chose qui devrait aller de soi. L'émotion qui domine pour moi est la colère. A la colère s'ajoute un sentiment de culpabilité parce que l'extension ne s'applique pas aux personnes trans*. J'ai été particulièrement affectée par les personnes LBGTIQ qui se sont engagées pour le NON. » - Femme cisgenre lesbienne, 51 ans

« Lorsqu'une personne de ma famille tient des propos haineux ou méprisants envers les personnes LBGTIQ+, et que je ne peux pas influencer son opinion parce qu'elle est butée, cela me chagrine, me fait honte, et me fâche. À d'autres moments je suis épouvantée par ce que j'entends, par exemple, de la part des fondamentalistes religieux. » - Femme cisgenre hétérosexuelle, 65 ans

« C'est bien sympa mais c'est contre les discriminations envers les personnes gays, lesbiennes et bi ils sont où les trans dans tout ça??? et les personnes intersexes???? » - Personne trans asexuel.le.x, 23 ans

IMPACT DU VOTE SUR LE BIEN-ÊTRE

Nous avons également évalué la manière dont le résultat du vote a impacté le bien-être des participant.e.x.s. Il est important de noter qu'il existe de nombreux événements en 2020 (tels que la montée du Covid-19 et les questionnements ayant trait au changement climatique), qui pourraient exercer un impact sur le bien-être des personnes. De ce fait, nous avons demandé aux participant.e.x.s d'indiquer dans quelle mesure leur niveau de bien-être a été affecté négativement ou positivement par différents facteurs (voir figures 13, 14, 15).

De manière générale, la grande majorité des participant.e.x.s issu.e.s des minorités sexuelles, minorités de genre et les participant.e.s hétérosexuel.le.s cisgenres ont déclaré avoir été affectés négativement par l'apparition du Covid-19 ainsi que par les effets du changement climatique. Veuillez noter que l'enquête a été lancée au début du mois de mars 2020 (juste avant le début du confinement en Suisse). En outre, une majorité de participant.e.x.s appartenant aux minorités sexuelles (53.1 %) ont indiqué avoir été positivement touché.e.s par les changements politiques tels que le vote sur l'extension de la loi anti-discrimination permettant une protection basée sur l'orientation sexuelle. Les participant.e.x.s appartenant aux minorités de genre (qui n'ont pas été inclus/ses dans la loi anti-discrimination) ont indiqué dans une moindre mesure avoir été positivement affecté.e.s (42.9 %) par les changements politiques. Les participant.e.s hétérosexuel.le.s cisgenres quant à eux/elles ont été encore moins affecté.e.s par ces mesures (26.8 %).

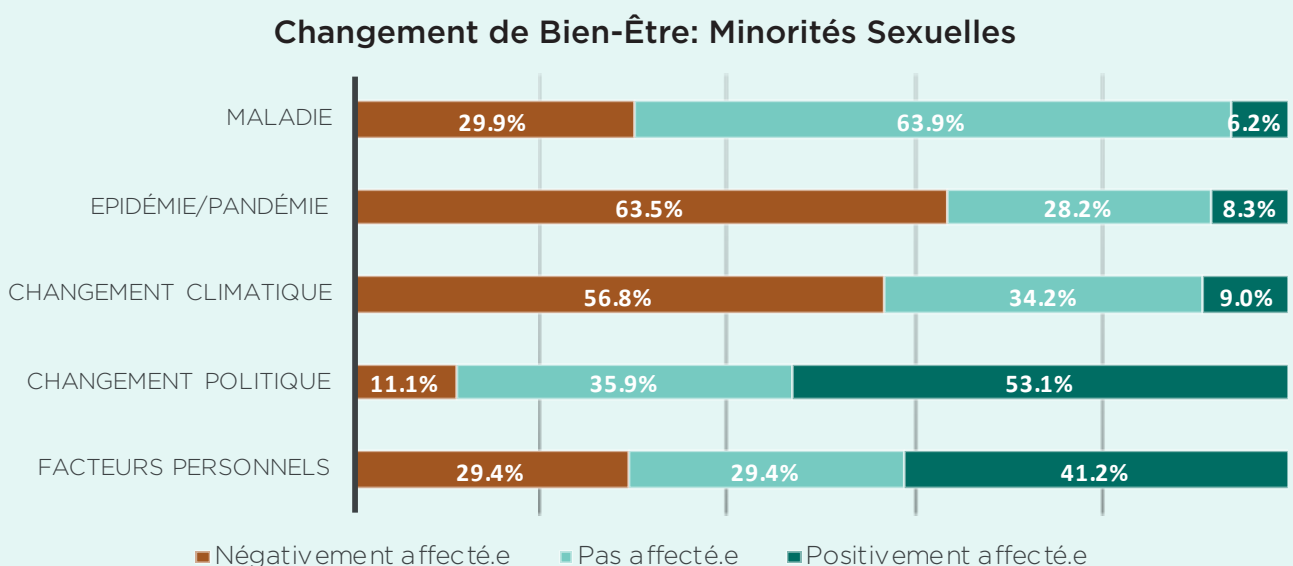


Figure 13. Changements de Bien-Être : Minorités Sexuelles – Enquête Après le Vote

Changement de Bien-Être: Minorités de Genre

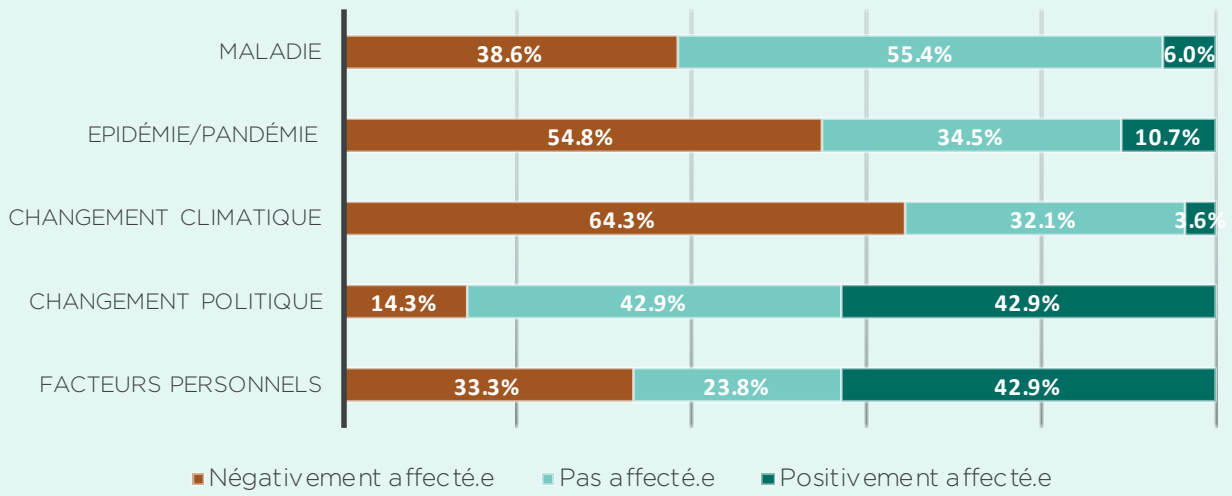


Figure 14. Changements de Bien-Être : Minorités de Genre – Enquête Après le Vote

Changement de Bien-Être: Hétérosexuel.le.s Cisgenres

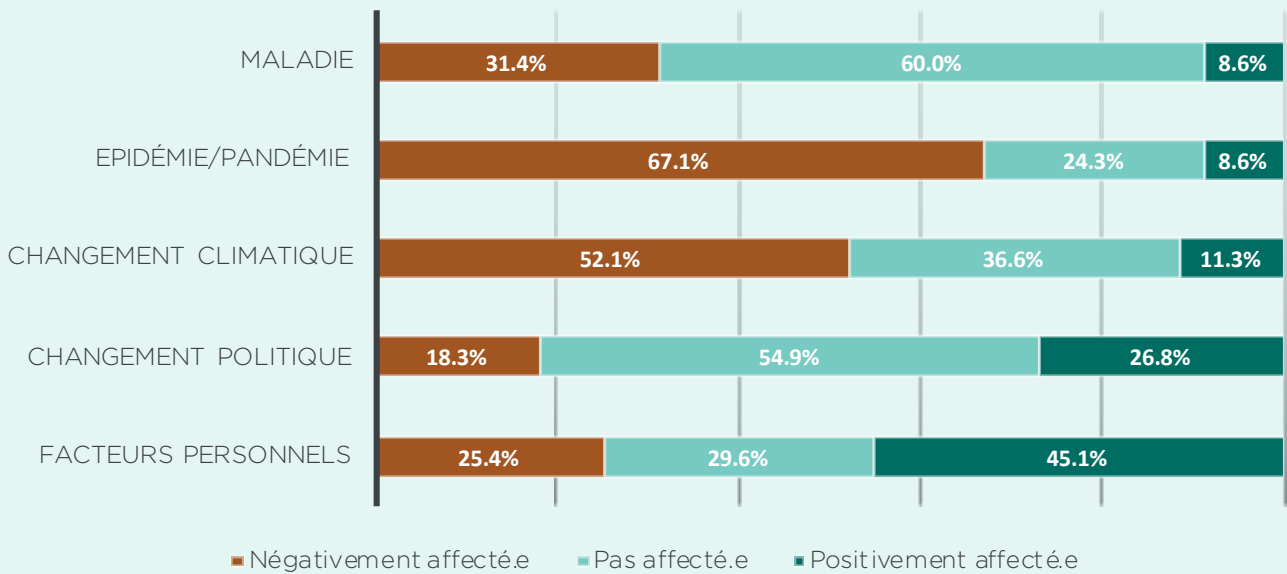


Figure 15. Changements de Bien-Être : Hétérosexuel.le.s Cisgenres – Enquête Après le Vote

PARTIE 7: DIRECTIONS FUTURES

Le deuxième volet d'enquête du Panel Suisse LGBTIQ+ s'est avéré être un grand succès grâce à l'aide de diverses organisations (LGBTIQ+ et autres), de magazines LGBTIQ+, étudiant.e.x.s ainsi que d'efforts individuels. Dans ce rapport de synthèse 2020, nous avons donné un aperçu de ce deuxième volet de collecte de données. Comme lors du précédent volet, les données révèlent que **les membres des minorités sexuelles et de genre en Suisse font toujours face à des inégalités structurelles, subissent de la discrimination et ne se sentent pas pleinement acceptés**. Comme en 2019, nous constatons que ces inégalités sont plus prononcées parmi les membres des minorités de genre (p.ex., les personnes trans et non binaires) ce qui en fait un groupe particulièrement vulnérable au sein de la communauté LGBTIQ+. L'enquête de cette année s'est focalisée sur **le contexte scolaire, où les personnes LGBTIQ+ semblent particulièrement vulnérables, et où plus d'inclusion, visibilité et soutien de la part des enseignant.e.x.s et des élèves s'avèrent être nécessaires**. L'enquête de cette année s'est aussi focalisée sur le vote autour de l'extension de la loi anti-discrimination (vote qui a vu apparaître des efforts créatifs pour mobiliser, mais aussi des émotions mitigées). De nombreuses personnes LGBTIQ+ et alliées hétérosexuelles ont déclaré s'être senties soulagées, tandis que certains membres des minorités de genre ont déclaré s'être sentis délaissés.

À l'avenir, nous souhaitons évaluer comment la situation des personnes LGBTIQ+ évolue dans le temps. Ainsi, notre objectif est de voir comment les expériences de discrimination, de soutien et les contextes de coming out ont changé et continuent à changer depuis notre première enquête. De plus, en nous basant sur les réponses des participant.e.x.s de l'enquête de cette année concernant leurs expériences personnelles au sein de la communauté LGBTIQ+ (voir les réponses sélectionnées à la page suivante), nous souhaitons mieux comprendre **comment les personnes LGBTIQ+ provenant d'origines différentes se sentent intégrées** au sein de la communauté LGBTIQ+ **et ce qui peut être fait pour que tout le monde se sente inclus**.

Enfin et afin de tirer des conclusions valides, votre aide est indispensable. Le Panel Suisse LGBTIQ+ n'est possible que grâce au soutien de nombreuses personnes LGBTIQ+ et hétérosexuelles cisgenres. Nous tenons ainsi à vous remercier pour votre contribution et nous espérons qu'à l'avenir, de nombreuses personnes continueront à participer à notre Panel.

« - Discrimination parce que on est des femmes. - Lutte pour l'égalité en tant que femme en plus de la lutte en tant que personne LGBTQI+. - Lutte pour l'inclusion de la PMA dans le projet de loi pour l'ouverture du mariage aux couples du même sexe. - Harcèlement de rue et harcèlement sexuel si on se montre en couple avec une autre femme (propositions de plans à 3, sifflement etc). » - Femme cisgenre lesbienne, 24 ans

« [...] - Ne pas avoir les mêmes droits que les personnes hétéros. - Ne pas trop oser se tenir la main ou s'embrasser en public surtout dans les milieux hétéros (bar, boîte) ou dans les lieux publics très fréquentés (parcs). [...] » - Homme cisgenre gay, 26 ans

« Les personnes bisexuelles ne sont souvent pas prises au sérieux, à la fois par la communauté hétérosexuelle et le reste de la communauté LGBTQI+. » - Femme cisgenre bisexuelle, 21 ans

« J'ai le sentiment que les gens comprennent mal la pansexualité et la confondent souvent avec la bisexualité. De plus les remarques les plus fréquentes - et blessantes - que j'entends trop régulièrement sont : - tu ne sais pas ce que tu veux - tu es gay mais ne l'assume pas - tu es hétéro mais te revendique pansexuelle car c'est « cool » ou « sexy ». » - Femme cisgenre pansexuelle, 21 ans

« Invisibilisation au niveau institutionnel-légal (pas de possibilité de cocher une case non binaire à part entière, pas de reconnaissance de la non-binarité à l'état civil), au niveau social (nécessité de devoir toujours expliquer longuement la non-binarité si on veut se faire connaître réellement), au niveau du langage (très peu de termes appropriés en français, nécessité de bricoler, d'inventer des mots, qui ne sont pas toujours compris par les autres, nécessité d'expliquer longuement aux personnes bienveillantes comment nous genrer à l'écrit et surtout à l'oral, ce qui prend énormément de temps et d'énergie à chaque fois, sans compter le fait qu'on nous rétorque souvent que notre truc n'est pas légitime car il n'existe même pas de mot pour nous décrire...). » - Personne trans non binaire pansexuel.le.x, 29 ans

« Dans mon groupe whatsapp de section de l'université, j'ai déjà vu des commentaires ultra-transphobes passer sans que personne n'y réagisse. Quand j'ai décidé, à la fin de l'année, de proposer d'en parler, tout le monde s'est mis à faire plus de blagues transphobes et LGBTQI+phobes. Depuis je ne suis plus dans les groupes whatsapp de section. Les droits LGBTQI+, et même les personnes LGBTQI+, ne sont mentionné·e·s dans aucun document de mon université, on y parle au plus d'égalité des sexes. » - Personne trans pansexuel.le.x, 19 ans

« Société en général: défi de visibilité de la communauté LGBTQI+ et queer comme partie intégrante de la société suisse et mondiale; Travailler pour l'acceptation inconditionnelle de la diversité et des différences sexuelles, de genre et autres. Communauté LGBTQI+: s'unir pour une meilleure représentation de tous les groupes de la communauté LGBTQI+, refuser les disputes d'intérêts et d'importance --> lutter en tant que groupe uni, solide et tolérant en son sein » - Femme cisgenre queer bisexuelle, 22 ans

« L'asexualité est encore méconnue et incomprise. Les expériences des personnes asexuelles sont encore souvent non-reconnues. » - Femme cisgenre asexuelle, 22 ans

COORDONNÉES

Pour citer le rapport complet, veuillez utiliser la référence suivante :
Hässler, T., & Eisner, L. (2020). Swiss LGBTIQ+ Panel - 2020 Summary
Report. <https://doi.org/10.31234/osf.io/kdrh4>

Pour joindre les coordinatrices de l'étude:


Dr. Léïla Eisner
Université de Lausanne/ Université de Zurich
email: leila.eisner@unil.ch


Dr. Tabea Hässler
Université de Zurich
email: tabea.haessler@uzh.ch


Soraya Burger
Design & Illustration,
email: E-Mail: info@sorayaburger.de
www.sorayaburger.de



www.swiss-lgbtqi-panel.ch

 Facebook: Swiss Lgbtiq+ Panel

 Twitter: @lgbtiqpanel

 Instagram: @swisslgbtiqpanel